PREMIÈRE ANNÉE. — N° 3.

PREMIÈRE QUINZAINE DE JUIN.

5 Centimes

LE SCOUT

Organe bi-mensuel du Scoutisme

RÉDACTION & ADMINISTRATION :

REIMS — 34, Place Drouet-d'Erlon, 34 — REIMS

PUBLICITÉ:

34, Place Drouet-d'Erlon, REIMS

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

ABONNEMENTS:

	Un An
Reims	1 00
Marne et Départements limitrophes	1 25
Autres Départements	1 50

LE CHEF

MON CHER AMI,

Je trouve, en revenant chez moi, votre lettre. Vous venez d'entreprendre la création d'une section d'Eclaireurs dans votre pays et vous me demandez de vous confier très simplement, en vieux camarade, les impressions que j'ai ressenties et les conseils que je puis vous donner.

Je le ferai bien volontiers. Le rôle du chef étant si important dans notre mouvement que je m'en voudrais de ne pas travailler avec vous à en fixer les traits principaux.

« J'ai 23 ans, m'écrivez-vous, je sors du régiment où mes galons de sous-officier sont la meilleure preuve que je n'ai pas perdu mon temps dans la paresse et l'oisiveté. » Je vous en félicite et j'en suis heureux d'avance pour vos futurs Eclaireurs : Il est si difficile parfois de rencontrer des instructeurs qui instruisent ! Les connaissances que vous possédez sur la marche, la topographie, le commandement, la gymnastique, etc., vous seront précieuses au plus haut point. Mais, si vous le voulez bien, nous n'entrerons pas aujourd'hui dans ces détails parce que, si utile soient-ils, ils ne semblent pas constituer le nœud des différentes questions que vous me posez.

Vous allez réunir des jeunes Français, leur parler, les guider dans l'accomplissement de leurs devoirs d'Eclaireurs. Eh bien ! mon cher ami, à mes yeux se pose une question et une seule : Vous voulez être leur chef; en avez-vous l'âme ?

« Mais, vous écrierez-vous, je ne comprends pas votre question ; j'ai, pendant plus de six mois, eu 40 hommes à commander et m'en suis très bien tiré. Je connais des personnes qui ont fondé des Sociétés diverses et ont su leur faire remporter mille succès. » Eh bien ! je suis enchanté de votre réponse, elle place justement la question sur le terrain où je voulais l'amener. Au régiment, vous aviez affaire à des hommes ; on vous obéissait parce qu'on ne peut concevoir de soldat sans obéissance et qu'au besoin quelques jours à l'ombre sont là pour rappeler ce principe aux étourdis. Dans les Sociétés de gymnastique et autres que vous me citez, le but est atteint dès que les exercices d'ensemble sont réussis et que la vigueur physique des membres est développée et accrue.

Or, en matière de scoutisme, il ne saurait en être ainsi. Vous ne serez guère jugé par les succès de votre troupe dans les manœuvres qui ne se verront pas, puisqu'elles seront à l'extérieur, et les impressionnants défilés de rentrée et de sortie ne procureront pas aux gens sérieux dont vous aurez à rechercher le témoignage, un élément suffisant d'appréciation. Au contraire, si on rencontre vos Eclaireurs se tenant mal dans la rue, traînant le soir, mauvais ouvriers, insupportables dans leur famille, on criera très haut que vous avez fait faillite et tous les diplômes et médailles de votre troupe ne sauveront pas la situation. On aura raison : Au fond du scoutisme, il y a tellement de préoccupations morales qu'on ne peut en vain en faire abstraction.

Qu'importe, après tout, qu'un Eclaireur ne connaisse pas les mouvements d'école de section, que des troupes n'aient pas assez de ressources pour se procurer leur matériel de campement ou organiser telle ou telle excursion. Qu'importent toutes ces choses si les Scouts sont de vrais Scouts, s'ils comprennent pourquoi ils le sont et vivent comme tels.

Vous avez lu nos publications, vous connaissez l'esprit de nos Statuts, vous savez combien nous voudrions que cette école des Eclaireurs soit avant tout une école d'abnégation et de dévouement !

Voilà en quoi, mon cher Ami, vous aurez à être le chef, voilà les responsabilités nouvelles qui, du jour au lendemain, vont peser sur vos épaules.

Nous voilà loin des règlements de manœuvre, n'est-ce pas ? Je ne viens pas vous demander : Etes-vous capable de faire passer dans l'esprit de vos Eclaireurs tout votre savoir ? C'est évidemment une condition même du rôle d'instructeur ; mais, pénétrant plus avant en vous-même, je vous pose cette question :

« Vous sentez-vous les forces nécessaires pour être un exemple moral, pourrez-vous répondre à chacun de vos Eclaireurs : « Faites comme moi. » ? Ne riront-ils pas quand vous les inviterez à s'abstenir des cafés, parce que vous en êtes la pratique habituelle ? Hausseront-ils les épaules le jour où vous leur demanderez de ne pas ressembler à tant de jeunes dévergondés qui gâchent leur intelligence et leur santé, parce qu'ils vous auront trop souvent rencontré le soir dans des endroits où ni un Eclaireur ni un instructeur ne sont à leur place ?

Pouvez-vous réellement être l'exemple ? Pouvez-vous être le chef qu'on suit ?

∴

Ce n'est point tout encore. Il existe une autre qualité qu'on n'exige généralement pas d'un moniteur et que l'on défend quelquefois même aux gradés : c'est l'amitié.

Commençant une lettre adressée aux Scouts d'Angleterre, le général Baden-Powell, créateur du mouvement, s'écrie : « Mes chers frères les Scouts ! » Je passe sur la forme de cette expression, mais j'en retiens le fond.

Comment voulez-vous qu'un jeune homme, qu'un enfant de 14 ans s'attache réellement à sa troupe, à sa patrouille, s'il ne l'aime pas, s'il n'en aime pas le chef ? Je veux bien que, dans les premiers temps, l'attrait de l'uniforme, des sorties, etc., l'attirent et le maintiennent.

Mais, lorsque la tenue commencera à se défraîchir, que le soleil se fera moins chaud, la présence de l'adolescent se fera plus rare, elle s'espacera, il ne cessera peut-être pas absolument de venir, mais vous ne le verrez qu'à de rares intervalles, sans joie, sans ardeur ; le beau rêve d'un jour sera tombé petit à petit comme meurent les caprices d'enfant !

Au contraire, si vous savez être pour lui l'ami, dont les conseils et la sollicitude vont par-delà la vie de l'Eclaireur, s'intéresser à tous ces mille riens qui créent l'intimité, si vous réussissez à grouper vos sections non pas seulement en patrouilles et en troupes, mais encore en cercle amical et vivant où les jours de pluie ou de froid on se retrouve en famille pour lire, se causer, se former, jouer et s'instruire, alors, vous aurez vraiment la clef du succès et vous verrez combien les Scouts s'attacheront à vous et à votre entreprise.

Il importe, en effet, que tous se persuadent que règne aux Eclaireurs une mentalité différente d'ailleurs. Je n'aime pas leur entendre dire : « Viens-tu à la Société... Demain, la Société sort », etc. Je n'ai certes, aucune haine contre aucune Société, bien au contraire ! Mais je trouve que le terme éveille tellement l'idée de sorties plus ou moins en ordre avec arrêt chez le bistro, de groupements dont on est aujourd'hui et qu'on ne regrettera pas demain, de tant de choses qui ne sont pas « scout », que je le trouve impropre.

Faisons pour les Eclaireurs une vie familiale, toute remplie d'affection et de dévouement, mais gardons-nous également de tomber dans une familiarité déplacée qui ne pourrait que porter atteinte à la discipline.

∴

Voilà, mon cher Ami, de bien graves paroles et vous ne pourrez certes pas m'accuser de vous avoir fait un tableau trop enjolivé de vos occupations futures. Si vous voulez m'en croire, le mieux est encore de vous donner franchement et sans esprit de retour à l'œuvre que vous voulez entreprendre.

Si vous voulez arriver à quelque chose, soyez un de ceux qui croient que « c'est arrivé ».

Soyez aussi un chef qui dure. Je sais bien que mille obstacles essaieront de vous décourager. Ce seront des difficultés de toute nature, ce sera le départ de jeunes gens auxquels vous vous étiez attaché. La faillite morale d'autres peut-être... !

Mais qu'importe, mon cher Ami, je vous sais assez tenace pour être plus fort que tout cela. Et puis, dans les heures de découragement, vous songerez un peu au pays, à cette armée que vous aimez tant et que vous serez loin d'avoir quittée, puisque, dans une affectueuse intimité, vous lui formerez les bras qui reprendront les armes lorsque vous serez trop vieux pour les porter !

Vous trouverez tant de joies, que votre tâche sera au demeurant douce et facile : Que de fois, au cours de longues journées de scoutisme, n'avons-nous pas été tout réconforté, en lisant le bonheur et la franchise au fond de grands yeux d'enfant ! Que de fois n'avons-nous pas trouvé de nouvelles raisons d'action en sentant croître et se développer des intelligences d'adolescent !

Ces réconforts seront vôtres.

On m'a raconté que, dans certaines troupes de Boy-Scouts anglais, on n'entend aucun cri discordant, aucune admonestation déplacée. Quand un Scout est en faute, le chef l'appelle et le fixe du regard. C'est tout : Le Chef est tellement aimé que l'Eclaireur comprend et se corrige.

Nous avons beaucoup à apprendre de nos voisins d'Angleterre. Je suis persuadé, quant à moi, avec les qualités de dévouement et d'abnégation qu'a partout et toujours montré notre race, nous pouvons également réaliser des merveilles.

Soyons donc des chefs dans toute la force du terme et nous pourrons tout obtenir de nos Eclaireurs : « Pour la Patrie et par l'Amitié. »

Jean LEGENDRE.

MON CARNET

Voici que les Français se disputent de nouveau au sujet du service militaire. L'autre soir, papa est devenu tout rouge en lisant son journal, il a donné un grand coup de poing sur la table, et grand-père, qui porte toujours à la boutonnière la médaille de 1870, a serré les dents sans rien dire pendant qu'une larme brillait dans ses yeux. Qu'est-ce que tout cela veut dire ? Je ne sais pas ce qu'est la politique, puisque maman ne veut pas que je lise les journaux ; tout de même, cette scène m'a rendu tout triste et j'ai presque pleuré quand papa m'a serré dans ses bras avant que je m'endorme.

D'ailleurs, j'ai dormi très mal, toutes les paroles de la soirée me revenaient à l'esprit. « Ce n'est pas de mon temps qu'on aurait vu cela ! » s'écriait papa. « S'ils veulent que la Champagne soit prussienne, qu'ils le disent ! » continuait grand-père.

Alors quoi ? Ce n'est donc pas assez simple cette question ? Quand on est Français, on doit tout faire pour défendre son pays. Je ne suis tout de même pas bâti autrement qu'un autre, mais j'aimerais mieux faire quatre ou cinq ans de service militaire que de voir une province devenir prussienne. Grand-père racontait l'autre jour qu'avant lui on faisait sept ans. Il est resté lui-même cinq ans et papa a fait trois ans. Personne n'en est mort et personne n'a songé à se plaindre.

Le maître nous disait l'autre jour qu'il n'y avait pas de pays qui eut autant de héros et de martyrs que la France. Il faut croire que ces messieurs l'ont oublié et qu'ils ne sont pas Français.

Quant à moi, je sais bien ce que je ferai : Je dirai à tous mes petits amis les Eclaireurs que c'est plus que jamais le moment d'être bien disciplinés dans leur section et d'amener vite beaucoup de petits camarades.

On travaillera, on s'instruira pour devenir d'abord de très bons petits Français, et on se conduira si bien que grand-père sera tout consolé en voyant passer devant sa porte ses « mioches de la petite armée », comme il dit.

Et puis, quand on sera plus grand et qu'il faudra partir au régiment, on le fera sans crier, sans murmurer, même s'il faut partir pour longtemps, parce que la France c'est un peu comme une maman et que j'aime tellement maman que je voudrais donner tout mon temps, toute ma bourse, tout mon sang pour elle

L'ECLAIREUR DE GARDE.

LA JOURNÉE D'UN ECLAIREUR DE L'EST

Compte rendu d'un Scout

Quatre heures, lentement, s'égrènent dans les brumes matinales. Réveillé par l'annonce d'une journée de grand air, d'exercices, de bonheur et de franche gaieté, je regarde lentement croître à ma fenêtre le jour d'une belle journée de printemps. Là-bas, tout là-bas vers l'Est, une blancheur jaunâtre indique le levant. L'Est en est tout égayé, tandis que l'Ouest repose encore sous des volutes de brumes d'une extrême finesse qui laissent deviner un ciel d'un bleu serein. Mais toute la féerie de ce magique tableau, où passent, ainsi que des gazes aux lumières, les lambeaux de ces brumes qui s'en vont, ne peut maîtriser mon agitation. Le jour ne paraît pas assez tôt... Enfin !... Alerte, joyeuse, vibrante et pimpante, une sonnerie de trompette sonne au loin le rassemblement. Allons, vite, mon chapeau, mon sac bien garni et soigneusement rangé, mon solide bâton à pique et ma gourde remplie de joyeux glouglous. Un rapide bonjour à mes parents prévenus de la veille, et en route ! Car c'est une promenade que l'on va faire.

D'un bond, je suis dehors. L'air pur et frais du matin me fouette mollement le visage, emplissant mes narines d'une senteur délicieuse. Bien vite j'arrive au lieu de l'assemblée. Ce lieu est un grand parc de sapins touffus où, chaque dimanche, nous venons nous ébattre, grâce à l'obligeance de notre président, M. Lesmann.

Bientôt la troupe est complète et l'on se forme en colonne par trois. Au commandement de : « Marche ! » nous partons allègrement en riant, tandis que trois ou quatre camarades éclairent la colonne. Déjà voici les champs humides de rosée et qui commencent à scintiller de plus en plus sous les rayons du jour naissant. Puis voici le bois et sa fraîcheur prenante. La route commence à monter lentement et une chaleur délicieuse nous envahit, tandis que les enragés, méprisant les conseils du chef, courent en avant pour se faire vertement rappeler à l'ordre par l'infirmier qui nous accompagne. Nous marchons au pas de route, tandis que le chef explique les accidents de terrain, les curiosités du paysage, les points saillants qui, au besoin, permettront à l'un de nous de nous retrouver si nous nous égarions. Voilà déjà une bonne heure que nous marchons et l'entrain, sans tomber, ralentit. Mais voici le coup de sifflet sauveur. C'est la halte, le petit déjeuner. Nous sommes actuellement en pleine forêt de sapins, sur la pente d'une montagne appelée le Taër et que nous allons gravir. Ici ou là, des feux s'allument, des rires fusent et vibrent, la joie renaît avec l'appétit, qui est déjà très bon. Mais un quart d'heure est vite passé et la marche reprend joyeuse. Le jour est né, bien que le soleil ne soit pas encore levé. On avance hardiment, sans brusquerie de gestes, sans crochets ou écarts inutiles et fatigants, entraînés par l'humeur joyeuse du chef, son humour et sa science du pays. Ici, là, naissent anecdotes ou légendes et il n'est pas de site qui ne nous apprenne la gloire de notre belle France, la hardiesse de ses enfants, leur habileté, leurs ruses de guerre ou de labeur, etc. Mais voici le sommet.

Oh ! l'admirable spectacle. Loin, bien loin au Midi, ce sont les montagnes embrumées du Jura et la trouée de Belfort. Au Nord, ce sont les dos dentelés ou arrondis des Vosges. A l'Ouest, une mer de villages et, majestueuse quoique minuscule, la citadelle de Belfort, ses forts et sa fameuse tour de la Mirothe. Enfin, à l'Est, c'est... l'Alsace dans une auréole faite de soleil, de verdure et d'air pur. Spectacle grandiose que nous ne cessons d'admirer.

Puis voici un exercice. On établit le camp. Vite à l'œuvre. Tandis que je m'occupe des tentes, mes camarades cherchent du bois, des sources, déballent les vivres, allument les feux. Le chef, lui, surveille, conseille, active ou gronde quelque maladroit, mais tout cela joyeusement, fraternellement, *on a l'impression d'une grande famille ! (sic).*

Et voilà que c'est le repos. L'amusement, la joie en plein. Ah ! qu'on est loin de la ville puante, des machines ronflantes, des bruits assourdissants de l'usine et des ateliers !!! Vive le Scout et le Scoutisme !

Mais que le temps passe vite. Voici que l'on va bientôt dîner. Comme apéritif, quelques exercices d'assouplissement et l'on se met à table dans le plus agréable des décors, seuls avec la nature sous l'œil paterne du bien.

Le dîner est dévoré à belles dents et de bon appétit. Nos cuisiniers, décidément, sont des artistes, et c'est la bouche pleine et le rire au cœur qu'on les félicite.

Hélas ! l'aiguille a tourné et voici l'instant du retour. Tandis que le soleil décline lentement vers l'Ouest, nous descendons dans nos sapins touffus, mais combien changés. Le matin, ils étaient noirs, tristes, mornes. Maintenant, ils sont gais, frisonnants, ajourés, pleins de chants, de lumière et de rayons. La fatigue se fait à peine sentir lorsque nous sommes au pied de la montagne. Mais c'est une fatigue bienfaisante, grâce aux soins pris par le chef, et l'on pressent un bon sommeil.

Tiens ! mais l'on s'arrête ? Ce n'est rien, le camarade Paul est tombé ; au genou, une tache rouge s'élargit. Qu'est-ce ? Oh ! rien du tout. L'infirmier, d'un bond, est là ; soigneusement, il lave la plaie, y pose un liniment, puis la bande en un tour de main. Le blessé, qui s'était tu, plaisante de plus belle. Et l'on repart. Voici le village. C'est l'arrivée, le retour joyeux et crâne, où l'on passe fièrement devant l'habitant que l'on sent sympathique. Puis c'est une cun rentre chez soi, heureux mais sage, se rappelant avec bonheur la bonne journée et ses incidents.

ADAM.

Pour copie conforme : LESMANN.

5035320

COURS PRATIQUE D'ÉLECTRICITÉ

(SUITE)

Je vous disais, dans mon dernier article, que la cause du jet d'eau, c'est-à-dire la cause qui le fait fuser élégamment vers l'espace, est une différence de niveau et une sections plus ou moins grande du tube. Eh bien ! en électricité il est aussi des différences de niveau, mais alors électriques et appelées différences de potentiel.

Revenons un instant à la pile de Volta et considérons les rondelles extrêmes : la rondelle supérieure et la rondelle inférieure. Entre ces deux rondelles existe une différence de niveau, une différence de potentiel appelée force électro-motrice de la pile.

Constatons maintenant comment elle agit. Si nous réunissons par deux fils nos deux rondelles, par le fait même qu'une différence de niveau existe entre elles, le plan de... — j'allais dire l'eau — se précipitera de la rondelle supérieure à la rondelle inférieure et un courant naîtra.

Ce sera le courant électrique que nous ne voyons pas, mais que nous constatons tous les jours.

Et comment allons-nous le constater ici ? Oh ! c'est bien simple. D'abord, remarquons que ce courant circule tant que sa cause dure, par conséquent qu'il est continu et que la cause initiale est la réunion de nos deux fils.

Prenons maintenant une boussole ! Tous vous connaissez cet instrument ? Laissons alors l'aiguille prendre sa direction nord-sud habituelle, puis plaçons au-dessus un de nos fils parcourus par le courant. Immédiatement, l'aiguille dévie et tend à se mettre en croix avec le courant. Séparons nos deux fils, l'aiguille retourne à sa position nord-sud.

Nous venons de réaliser la fameuse expérience d'Oented, célèbre physicien, sur laquelle nous reviendrons plus tard.

Et maintenant, que pouvons-nous, quant à nous, tirer de notre expérience ? C'est d'abord la confirmation de nos dires et aussi cette chose importante : le courant électrique a un sens bien défini.

En effet, inversons le courant en inversant les attaches de nos fils. Qu'arrive-t-il ? Il arrive cette chose bien simple qui est l'inversion de la déviation de notre aiguille ! Et cette déviation, nous constaterons en passant qu'elle se fait toujours le pôle nord à gauche du courant.

Maintenant, prenons pour fil du fil isolé et enroulons-le sur un clou par exemple, en réunissant ses deux extrémités libres aux pôles de notre pile qui sont les deux rondelles extrêmes. Qu'arrive-t-il alors ? Eh bien ! notre clou, notre bout de fer attire la limaille et les menus objets de fer. Il est donc aimenté et nous avons un électro-aimant, puisque cette action cesse avec le courant. Ce n'est pas tout. Le courant, qui se précipite, qui tombe d'un pôle à l'autre, va encore faire autre chose.

Tout d'abord, si le fil est trop fin et très long, l'écoulement — si l'on peut dire ainsi — aura de la peine à se faire et la résistance qu'il subira se manifestera en chaleur. Nous constaterons encore que la résistance sera d'autant plus forte que le fil sera plus fin et que cette résistance affaiblit le courant.

Ayant fait ces constatations, nous voyons alors apparaître trois facteurs :

La force électro-motrice (F. E. M.)

L'intensité (I).

La résistance (R).

Il y a encore un quatrième facteur et c'est un très important. Il s'appelle la puissance électrique.

Vous avez souvent vu des usines hydrauliques, actionnées par des roues ou des turbines ? Tous vous avez constaté que ces roues ou ces turbines fournissaient une puissance, une force. Eh bien ! le courant électrique fournit également une puissance, non plus alors proportionnelle à la hauteur de chute et au volume d'eau débité par seconde, mais proportionnelle à la différence de potentiel et à l'intensité du courant.

Et nous arrivons alors aux unités électriques, car cette puissance se mesure en unités bien définies, appelées unités C. G. S. pratiques. Le système d'unités C. G. S. est aujourd'hui universellement connu.

La force électro-motrice ou le potentiel se mesure en volts.

L'intensité du courant se mesure en ampères.

La résistance est évaluée en ohms.

La puissance électrique l'est en watts.

Le travaille ou l'énergie électrique se comptent en watts-heures.

Cette dernière unité, chère aux Compagnies d'électricité, sert à évaluer la puissance pendant l'unité de temps ; le watt-heure représente donc un watt pendant une heure. On prend aussi, comme base de graduation des compteurs, l'hectowatt-heure qui vaut cent watts-heures, de même le kilowatt-heure vaut mille watts-heures.

Quant à vous définir ces unités, vous trouveriez la chose fastidieuse. Acceptez-les donc comme vous acceptez les valeurs du mètre, du gramme, etc... Si vous voulez vous faire quand même une idée de ces valeurs, dites-vous qu'un volt vaut à peu près la quantité de courant fournie par une pile Dainell.

Quant à l'ohm, c'est la résistance offerte par un fil de cuivre rouge de quarante-neuf mètres de long et un millimètre de diamètre.

Une lampe à incandescence de seize bougies qui marche sous une différence de potentiel de 40 volts, absorbe un courant de un demi-ampère.

Passons à la puissance électrique. Vous avez tous entendu dire : Cette machine fait tant de chevaux ? Les électriciens, qui négligent ce mot de cheval, disent : Elle fait tant de watts, en se rappelant que 736 watts valent un cheval-vapeur.

Le kilowatt, qui vaut 1.000 watts, représente donc une force de un cheval un tiers environ.

Et maintenant que vous savez à peu près ce que sont ces unités C. G. S. dont nous aurons à nous servir en parlant des appareils électriques, nous allons entrer dans la pratique et voir ensemble l'électricité se produire, agir et travailler en fée habile et combien intéressante.

P. LESMANN, *Roppe*.

HYGIÈNE PUBLIQUE

Ce que tout Eclaireur doit savoir !

AUX ÉCLAIREURS

Eclaireurs, mes amis, dans beaucoup de vos excursions en les diverses régions de notre beau pays de France, et principalement en pays de montagnes, vous apercevrez sur le terrain des fissures, trous, gouffres ou abîmes...

Sachez donc que, presque toujours, ces fissures du sol servent de voies conductrices, c'est-à-dire d'égouts, aux eaux qui s'y précipitent, ruisseaux, rivières...

Une fois descendues dans ces puits naturels, les eaux de la surface du sol circulent sous terre en des galeries grandioses et, après un trajet plus ou moins long, vont ressortir au jour à la surface du sol, au bas d'un coteau, sous la forme d'une « source ». Trop souvent, hélas ! les populations ignorantes jettent dans ces trous toutes sortes de détritus, bêtes mortes entre autres, et il arrive que les eaux qui circulent sous terre sont au plus haut point empoisonnées. Méfiez-vous ! l'eau de ces fausses sources peut être claire et cependant polluée. Renseignez-vous bien avant de boire de l'eau de roche et, Eclaireurs mes amis, si vous campez au bord d'un de ces trous, n'y jetez jamais rien et, par là, vous sauverez la santé publique !

A TRAVERS LE SCOUTISME

NOTE DE LA RÉDACTION

Nous informons tous les groupements d'Eclaireurs que nous recevrons avec plaisir et que nous nous ferons un devoir d'insérer, sous cette rubrique, tous les communiqués, programmes d'exercices, comptes-rendus de manœuvre, etc., qu'ils voudront bien nous adresser.

Le quartier général des Boy-Scouts anglais organise en France, pendant la première quinzaine d'août, un camp. Le prix de ce séjour, compris le voyage, ne devra pas excéder 30 shillings (37 fr. 50) par tête.

Les adhésions sont reçues au quartier général, 116, Victoria Street, Londres, S. W., jusqu'au 15 juin.

—o—

La Poste anglaise a décidé que les Boy-Scouts auraient le droit de transmettre des messages par télégraphie sans fil et leur a donné les lettres *XBS* comme signal distinctif d'appel et de réception.

—o—

La 46e Troupe du Sud de Londres campait à Hayes. Un Scout fut envoyé chez le boulanger pour en rapporter une dizaine de livres de pain. Au moment de livrer le pain demandé, le garçon boulanger s'aperçut que le Scout manquait d'argent et refusa de livrer la marchandise. La troupe était en grand danger de partir sans ravitaillement.

Heureusement survient le patron qui, devant la mine embarrassée du jeune Scout, se fait expliquer son cas. Tendant un panier à l'Eclaireur :

— Emportez donc les pains, mon garçon. Vous êtes un Scout et je sais que je puis avoir confiance en vous. Vous me paierez plus tard.

Que nos petits Eclaireurs méditent bien sur ces paroles et qu'ils travaillent à les acclimater en France !

—o—

Le général Baden-Powel, chef scout, vient d'adresser aux Scouts anglais le message suivant :

« MES CHERS FRÈRES LES SCOUTS,

« Son Altesse royale le duc de Connaught, président de l'Association des Boy-Scouts, vient de me remettre aujourd'hui une superbe voiture automobile que Scoutmasters et Scouts ont bien voulu me donner en cadeau de noces.

« La souscription était limitée à un penny (0 fr. 10) par Scout, ce qui fait plus de 100.000 donateurs. Et c'est cela précisément qui me fait le plus de plaisir de savoir que plus de 100.000 de vous sont mes amis et viennent d'entrer en contact avec moi. Je m'en souviendrai chaque fois que je me servirai de votre voiture.

« Je me réjouis de ce que votre cadeau ne soit pas simplement un ornement comme une pièce d'argenterie, mais quelque chose de très utile, et votre présent nous le sera beaucoup à tous les deux en nous aidant à vous visiter davantage encore que nous ne l'avons fait.

« Une plaquette d'argent représentant un Scout et portant une inscription, est fixée à la voiture. Je la garderai durant de longues années, après que la machine aura été mise hors d'usage, et ce sera pour moi un trésor que de me souvenir de votre gentillesse et de votre amabilité envers nous.

« En attendant, je vous aiderai le plus possible à devenir de bons Scouts pour la Patrie !

« Ma femme et moi envoyons à chacun d'entre vous nos cordiaux remerciements.

« Votre ami sincère,

« Robert BADEN-POWEL,

« *Chef scout.* »

« CHERS SCOUTS,

« Après ce que vient de vous écrire le Chef dans sa lettre, je tiens aussi à avoir ma large part dans son « merci » pour votre splendide cadeau. C'est pour moi la preuve que, quoique femme, je suis la bienvenue dans le mouvement scout.

« Quelques-uns ont peut-être pensé que le mariage du Chef serait la cause d'un manque d'attention pour vous. Je tiens à vous assurer qu'au lieu de se retirer, il m'a confié une petite part dans la direction du mouvement. J'irai toujours plus avant en agissant ainsi, car j'ai toujours été une dévote admiratrice du mouvement scout et viens de pouvoir être votre sincère et obligée amie.

« Mai 1913. Lady BADEN-POWEL. »

—o—

Une promenade à Cléry (Loiret)

La Section des Eclaireurs de France s'était donné rendez-vous le jeudi 1er mai, à 6 h. 50, à la gare de Blois, pour une excursion à Cléry.

Le voyage de Blois à Meung-sur-Loire s'effectue sans incident, si ce n'est la grosse curiosité soulevée à la traversée de la ville de Meung. Près du pont de la Loire, une halte est nécessaire pour attendre quelques jeunes Eclaireurs qui n'avaient pas accompli, à Blois, leurs devoirs religieux. (Quels francs-maçons que ces Eclaireurs de France !!!) A neuf heures, la colonne s'ébranle : les Eclaireurs traversent la Loire sur un pont suspendu. Tous sont à pied, sauf André Colson, pour cette fois le cycliste de la bande. Arrivés à Cléry à 10 heures, les Scouts installent leur cantonnement : trois Eclaireurs, pendant ce temps, font les achats au village. Un peu plus tard, tout en cuisinant, les Eclaireurs trouvent l'occasion de protéger un malheureux chien contre la brutalité de deux jeunes campagnards.

Trois autres villageois, à la mine plus franche, se familiarisent bientôt avec nous : quelques prospectus distribués à propos les ont complètement acquis à notre cause et ils nous rendent quelques services.

A midi, on dévore le menu suivant, admirablement confectionné : sardines à l'huile, beefteack, nouilles. Après le déjeuner, on lave rapidement la vaisselle ; puis, tandis que les plus jeunes font la sieste, les autres rivalisent d'adresse avec les indigènes qui font maintenant une bande. Un de ceux-ci, même, trop désireux d'avoir l'air d'un « costaud » et n'étant pas assez sûr de lui, tombe dans un fossé et se mouille un peu les pieds.

Quelque temps après, des jeunes gens viennent s'entraîner à la boxe dans la prairie où nous sommes. Ils invitent les Eclaireurs et des matches ont lieu : je me hâte de dire que certains de nous se montrent très à la hauteur...

Vers 3 heures, les Eclaireurs lèvent le camp et, amis des arts parce que du scoutisme, vont visiter l'abbaye de Cléry. Obligeamment guidés par le curé, nous descendons dans le tombeau de Louis XI, dont nous voyons le crâne. A côté de cette illustre dépouille, l'église renferme les tombeaux de quatre personnages illustres, dont Charles VIII (son cœur tout au moins). Une chapelle est réservée au Dunois ; deux vitraux modernes représentent les têtes de Dunois et de Jeanne d'Arc faites d'après des documents authentiques. Une autre chapelle, réservée aux pèlerins qui allaient à Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne, renferme des statues en bois de Saint Jacques et de Saint Sébastien. Cette chapelle renferme en outre les tombeaux des constructeurs de Chambord.

Cette bonne visite nous retarde, et c'est à marches forcées que nous rejoignons Meung. En route, deux rapides cyclistes nous lancent :

— Tiens ! v'là les Boy-Scouts, les Eclaireurs de France !

C'est la première fois que nous entendons ce cri, qui fait plaisir.

Une heure de chemin de fer encore et nous nous disloquions, enchantés de cette bonne journée.

Jacques COLIN,

Eclaireur de 2e classe.

—o—

Section de Grenoble

Dimanche 18 mai s'est disputé, entre les Eclaireurs de France, le concours de tir organisé par la Société de Tir de

??? ILS HABILLENT TOUS BIEN

Mais GILLET-LAFOND

Habille mieux

COMPTOIR DU TOURING

47, rue Denfert-Rochereau. — PARIS

MATÉRIEL & ÉQUIPEMENT COMPLET POUR ECLAIREURS

Tout ce qui concerne le Camping

TENTES LÉGÈRES, BATEAUX DÉMONTABLES, VOITURES PLIANTES

Lauréat de l'Exposition d'Education Physique et des Sports

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ FRANCO

FEUILLETON DU « SCOUT » N° 3

RÉCIT DU SIÈGE DE TUYEN-QUAN

Par le Capitaine CAMPS

La redoute, et c'est là ce qui constituait pour les défenseurs une position très désavantageuse, est entourée de collines ou de mamelons très rapprochés ; un, entre autres, est à 30 mètres du saillant Sud-Ouest (1).

Cette position occupée par un assaillant rendrait la citadelle exposée à un feu extrêmement meurtrier. Le commandant qui prévoit un siège pied à pied, ordonne d'établir là un ouvrage qui battra de ses feux les hauteurs voisines.

Bobillot commence ce blockhaus le 11 décembre. En cinq jours, c'est-à-dire avec une rapidité extraordinaire, il mène son travail à bonne fin. C'est une redoute couverte, en pierres sèches, avec créneaux, palanques, abatis, glacis et champ de tir bien dégagé. Il peut résister à une attaque de vive force. Il est occupé par un sergent et douze hommes qui seront relevés toutes les 24 heures.

(1) D'autres plus près encore — 70 mètres (face Ouest) — 25 mètres (saillant N.-O.).

Ce petit blockhaus aura lui aussi son petit siège de quelques jours ; et vous verrez tout à l'heure que sa défense, pour avoir été moins longue, n'aura été ni moins périlleuse, ni moins crâne que celle de la place elle-même.

Les renseignements des espions signalent 1.500 à 2.000 Chinois autour de nous ; il faut contrôler ce renseignement. Une reconnaissance, la plus forte d'ailleurs qui ait été faite et la dernière, est chargée de cette mission ; une compagnie de Légion, la 1re, une pièce de 4 à 30 coups, quarante tirailleurs tonkinois, un détachement d'ambulance la composent. Cette reconnaissance faillit nous coûter cher.

Elle alla jusqu'à Dong-Yen, c'est-à-dire à 4 kilomètres au S.-O., tomba sur les fortins chinois, enleva un petit poste et une tranchée, força les Chinois à se montrer, mais fut obligée de livrer un véritable combat qui donna le temps aux contingents d'Y-La et de Yen, de cerner la colonne et de lui couper la route de la citadelle.

Ils faillirent réussir, mais l'on veillait de la place et le commandant jugea la posture de la compagnie engagée assez inquiétante pour envoyer à la rescousse un peloton de la compagnie restée à la citadelle, qui assura la ligne de retraite.

Nous rentrâmes avec neuf blessés, après avoir mis par terre une centaine de Chinois, mais surtout après avoir forcé l'ennemi à se montrer et à se faire compter.

Il ne fallait plus songer à s'éloigner du poste. Ce fut la dernière véritable reconnaissance et, à partir de ce moment, des patrouilles seules purent rayonner à petite distance.

On ne savait encore ce que l'avenir nous réservait, mais l'air commençait à manquer autour de nous.

Le commandant se fint prêt à tout événement et il commença, avec une prévoyance et une méthode admirables, l'aménagement défensif de la citadelle qui, telle qu'elle était, fût devenue intenable.

Je vous ai dit que Tuyen-Quan était une cuvette, à cause des mouvements de terrain qui commandaient la place à peu de distance. Or, que faire pour se mettre à l'abri dans une cuvette ? En élever les bords et faire des trous dans la terre, se terrer. On éleva les bords par des gabions posés sur le parapet trop peu élevé ; on construisit sur le terre-plein des traverses et des parados pour abriter les postes de combat de chaque escouade.

On creusa dans toute la citadelle des cheminements à peu près couverts, en zig-zags, avec pare-à-balles, de place en place. On aménagea, pour le garantir des bombes et des balles, le logement des hommes et des officiers.

On construisit un chemin pour monter au mamelon. Et, si je vous dis que l'on fit environ 3 à 400 gabions, que l'on éleva peut-être 150 mètres de traverses ou de parados, que l'on creusa 1.500 mètres de chemins couverts, vous vous demanderez comment, en peu de temps, avec peu d'hommes, avec 75 outils de terrassiers et quelques hachettes, on put mener à bien ce travail gigantesque.

J'avoue que moi-même qui l'ai vu exécuter je me pose la même question, et je me demande ce que l'on doit le plus admirer : de l'éclatante bravoure des soldats couronnant les brèches et livrant le combat, ou de leur remarquable endurance au travail de la tranchée.

Mais, c'est qu'aussi, le chef avait su avec un tel art répartir la besogne, prévoir en temps utile le travail à exécuter, l'échelonner pour mieux dire en une progression savante et méthodique, que l'on eût pu croire que le général en chef chinois envoyait chaque jour au commandant Dominé, le thème de ses entreprises du lendemain contre la place.

Combien de fois, lorsqu'un nouveau mouvement de terrain était occupé par l'ennemi, lorsqu'une mine faisait sauter 20 mètres du mur, lorsqu'une batterie ennemie venait à ouvrir son feu d'un nouveau point, combien de fois, dis-je, n'entendait-on pas quelque officier ou soldat dire : « Voyez, si on n'avait pas construit tel chemin couvert, si l'on n'avait pas élevé telle traverse, si on n'avait pas blindé telle cai-nha, que serait-il arrivé ? »

Les parades étaient merveilleusement adaptées aux attaques. Quant aux ripostes, je vous en parlerai tout à l'heure, il y en eut d'assez originales. Mais plus tard...

Du 20 décembre au 25 janvier, on commença donc ces travaux. Des patrouilles et des embuscades, des attaques contre le blockhaus de plus en plus entreprenantes, quelques coups de fusil la nuit, la nouvelle que l'ennemi devenait plus nombreux, les communications avec le Delta coupées : voilà les événements de cette période.

Le cercle se resserrait, mais enfin on pouvait sortir encore à quelques centaines de mètres de la redoute.

Lorsque, tout à coup, le 26 janvier, à 5 heures du matin, un vacarme infernal se fait entendre : une fusillade épouvantable, le village annamite incendié sous nos murs, les quelques habitants se réfugiant, en poussant des cris, chez les tirailleurs tonkinois, des fusées lancées dans la citadelle, des tams-tams, des gongs, des trompettes, enfin quelque chose d'indescriptible.

(*A suivre.*)

Grenoble. M. le capitaine Fournier, délégué par M. le Gouverneur de Grenoble, assistait à cette séance et suivit avec intérêt les diverses épreuves.

Voici les résultats :

Lebel 200 mètres

1. Chalut-Natal (médaille d'argent).
2. Galland Pierre (médaille d'argent).
3. Bedel (médaille de bronze).
4. Collombet (médaille de bronze).

Flobert 25 mètres

1. Samuel (médaille de bronze).
2. Gignoux (médaille de bronze).

Cours d'Equitation

Les cours d'équitation auront lieu régulièrement au manège de la rue Sergent-Bobillot, mardis et vendredis, de 8 à 9 heures du soir, sous la direction de M. Gautier.

Examens

Les examens pour le troisième parti auront lieu le 8 juin.

Camp de Vacances en Chartreuse et en Dauphiné

Les Sections françaises qui, par erreur, n'auraient pas reçu le programme du camp de juillet sont priées de s'adresser au siège du Comité, 45, avenue Félix-Viallet, Grenoble.

—o—

Les Eclaireurs de France

La Section chambérienne des Eclaireurs de France a fait, lundi, une sortie fort intéressante. Le rassemblement a eu lieu, à 7 heures, place de l'Hôtel-de-Ville. Vingt-cinq Boy-Scouts étaient présents, sous la direction de M. Sagné, capitaine-instructeur. La Section de la Motte-Servolex, conduite par M. Anxionnaz, le sympathique directeur des écoles de la localité, s'était jointe à celle de Chambéry. Le départ a eu lieu à 7 h. ½ et, trois heures après, le vaillant petit groupe établissait son campement devant la mairie d'Aix-les-Bains. La soupe, préparée sur place, a attiré longuement l'attention des étrangers, qui furent vivement intéressés par la rapidité avec laquelle la tente était montée et par les préparatifs du repas frugal. Et bonne tenue de tous ces jeunes gens fit l'admiration des curieux.

Après avoir assisté aux fêtes organisées à Aix pour l'ouverture de la saison et, en particulier, à la course pédestre, nos Boy-Scouts étaient rassemblés, à 6 heures, devant la gare, et prenaient le train pour rentrer à Chambéry.

Détail à retenir : l'abondance des voyageurs a obligé les Boy-Scouts à prendre place dans un wagon de marchandises ; ils le firent très aisément, car le règlement leur ordonne de céder le confortable aux autres voyageurs chaque fois que le cas se présente. On apprécia fort cette marque de correction.

La Section chambérienne ne tardera pas à prendre une grande extension, car de nombreux jeunes gens ont demandé leur admission. Elle pourra bientôt rivaliser avec celles de Reims, Lyon, Grenoble, etc.

∴

Dimanche prochain, nos jeunes Boy-Scouts feront une promenade à bicyclette. Le départ aura lieu à 7 heures du siège social, 2, place de l'Hôtel-de-Ville. Ils iront accompagner jusqu'à Montmélian le 97e de ligne qui part en manœuvres.

La petite troupe sera de retour à Chambéry vers 11 heures du matin.

—o—

Epernay

Fondée grâce au concours amical du Groupe de Reims, la Section d'Epernay a vu le nombre de ses adhérents augmenter chaque jour. Peu à peu sorti de l'état nébuleux, la cohésion augmentant, il a fallu donner une armature solide et définitive à notre groupement. Un examen était nécessaire pour la désignation des gradés divers, et ce n'était pas une mission facile de choisir parmi tant de candidats de mérites à peu près égaux, ceux qui devraient remporter la victoire. Enfin, le sort a décidé et la troupe d'Epernay est complètement constituée.

Il reste beaucoup à faire et beaucoup à apprendre, mais le courage et l'ardeur ne manquent pas dans nos rangs et nous avons à cœur de réussir. Nos ailes s'ouvrent largement aux premiers rayons du soleil printanier ; groupés dans une pensée de grande camaraderie, prêts à faire résonner de plus en plus sous nos pas le sol que nous aimons, crions du fond du cœur : « Vive la France ! Vivent les Eclaireurs de France ! »

Nominations à la suite de l'examen du 20 avril 1913 et constitution des cadres :

Premier Groupe

Chef de troupe : M. Bernard.

Chefs de Sections : MM. Maréchal et Geuborat.

Chefs de patrouilles : MM. Rafflin, Defolin, Valuy, Coquot et Nicolas.

Deuxième Groupe

Chef de troupe : M. Defolin.

Chefs de Sections : MM. Girard et Thomas.

Chefs de patrouilles : MM. Chevalier, Charbaut,, Richon, Mouton, Rosenstein.

Fourrier : M. A. Ladevèze.

Ces nominations ont pris date du 27 avril courant.

La troupe complètement encadrée, nous avons assisté à la remise du drapeau à la Société des Anciens Coloniaux. Nous avons été heureux de pouvoir rendre à nos anciens cette marque d'affectueux respect, mais ce n'est pas sans une petite impression d'envie que nous avons admiré leur drapeau, en nous disant : « A bientôt le nôtre ! »

M. Desmazes.

—o—

ÉTRANGER

Suède

Récemment, les Boy-Scouts suédois ont fait une excursion aux environs de Stockholm. Précédés d'une véritable fanfare, drapeau déployé, ils ont parcouru les villages. Un camping des plus réussis compléta l'excursion et il est à remarquer qu'à la fête de ces Scouts il y avait le fils du roi de Suède.

—o—

Belgique

Il y a quelques jours, à Huy (Belgique), un jeune boy-scout nommé L. Hallemans, étant décédé subitement, ses camarades lui ont fait d'imposantes funérailles, portant sur leurs épaules le cercueil recouvert d'un drapeau. Le bâton sous le bras, incliné vers la terre, ses camarades lui firent escorte en le conduisant à sa dernière demeure.

Peut-être avons-nous vu ce Scout à Liège lors de notre voyage de Pâques ; aussi avons-nous tenu à adresser, au nom des Eclaireurs, nos condoléances les plus sincères.

—o—

Espagne

Les Boy-Scouts espagnols se désignent sous le titre de *Los Exploradores de España* (Les Explorateurs d'Espagne) et ont comme insigne une étoile à cinq branches entourée d'un cercle, dans laquelle est la devise : « Piempre Adelante. » (Toujours en avant !) Dernièrement, ils ont été passés en revue par S. M. le Roi et la Reine d'Espagne.

La fondation des Boy-Scouts espagnols est due à deux officiers, le capitaine Th. Iradier, directeur de la *Revue de Cavalerie*, et le capitaine Ant. Trucharte, du 46e d'infanterie, tous deux à Madrid. Ces messieurs ont tenu à faire une enquête en France et, l'année dernière, nous eûmes le plaisir de les faire assister à divers exercices de nos Eclaireurs.

M. le capitaine Iradier, qui dirige le mouvement, m'annonce qu'il prépare une revue officielle des Scouts espagnols. Souhaitons-leur bon succès, car ils ont du sang latin dans les veines, tout comme nous !

AVIS

Le *Scout* ne peut être servi qu'aux abonnés. Adresser tous mandats et bons de poste au nom de M. Cabaret, place d'Erlon, 30, Reims.

COMMUNICATIONS

REIMS

Un certain nombre d'Eclaireurs n'ont pas leur carte de cotisations à jour. Il leur est fait remarquer que cette situation ne saurait se prolonger et qu'ils risquent de n'être plus admis aux rassemblements. Toutes les cartes doivent être mises à jour pour la fin du mois de juin, dernier délai.

—o—

Ont passé avec succès les épreuves pour le brevet de signaleur : Bidoit, Hazart, Nottret, chefs de section ; Desfossé, éclaireur.

—o—

Le chef de patrouille Nottret est nommé, après examen, chef de section et reçoit le commandement de la 3e Section.

—o—

Formations nouvelles des Troupes de Reims

Dans sa dernière réunion, le Comité a décidé de modifier la formation des troupes des Eclaireurs de Reims de la manière suivante :

Les anciennes formations par troupes et cantons sont supprimées.

Les Eclaireurs forment une seule troupe, cette troupe est sous les ordres d'un instructeur et d'un instructeur en second, assistés d'un sous-instructeur adjoint ; elle est divisée en sept sections commandées par des chefs de section ou guides. Ces sections sont composées de deux patrouilles.

En plus de cette troupe, les tambours, clairons et fanfare, à l'effectif d'environ cinq patrouilles, sont sous les ordres d'un sous-instructeur.

Concours pour l'obtention du grade de Chef de Patrouille

Sept vacances s'étant produites, un concours est ouvert pour pourvoir à leur remplacement. Les examens en seront passés le vendredi 13 et le vendredi 20 juin, 38, rue Buirette, chez M. Darier (le 13 pour les candidats bleus et verts, le 20 pour les autres).

PROGRAMME

(Les pages indiquées renvoient au *Livre de l'Eclaireur.*)

1° Remèdes pour une légère indisposition (337, 338, 339) ;

2° Mouvements de gymnastique respiratoire (92, n° 24) ;

3° Du rôle de l'Eclaireur et du gradé (Livre Eclaireur, 43 à 79, et règlement des Boy-Scouts Rémois, 14 et 15) ;

4° Soins des pieds et des chaussures (102) ;

5° Hygiène de la route (104) ;

6° Sauvetage d'un noyé, d'un patineur, précautions à prendre avec la glace, sauvetage d'un électrocuté (131 et 349) ;

7° Savoir se diriger et s'orienter (étoile polaire, boussole, soleil) ;

8° Lire la carte d'état-major. L'examinateur indiquera au candidat un chemin à suivre et lui demandera d'indiquer toutes les particularités rencontrées (Livre Eclaireur, 181, 182, 183, 184, 185) ;

9° Utilisation du terrain, marche d'une patrouille, reconnaissance d'une ferme (197, 198, 199, 202, 203, 204, 205) ;

10° Rôle d'une sentinelle (206, 207, 208, 209) ;

11° Plantes vénéneuses (381, 382, 383, 384), traitement en cas d'empoisonnement (337) ;

12° Messages et dépêches, rapports (236) ;

13° Montage d'une tente, choix d'un lieu de campement, hygiène du camp (266 à 288) ;

14° Transport d'un blessé (339).

Course : 2 kilomètres en 10 minutes. Sauts. (Chaque candidat sera interrogé sur dix questions tirées au sort.)

CONVOCATIONS

REIMS

Dimanche 8 Juin. — Rassemblement à 9 h. ½ très précises. Appel sous les Tilleuls. Bâton, sans sac.

A midi 50 très précise, rue Buirette, en face M. Darier, rassemblement des tambours, clairons et des Eclaireurs (service commandé). Tenue Eclaireur, bâton, sac, gamelle, bidon, quart.

Les Eclaireurs prêteront leur concours à la fête des Sauveteurs (kermesse de la Patte-d'Oie). Tout Eclaireur ne venant pas est tenu de fournir une excuse écrite.

Dans la Patte-d'Oie, manœuvres diverses, installation d'un camp, exercices des signaleurs et de la télégraphie sans fil, exercices de 18 cerfs-volants, lancement de la montgolfière *L'Eclaireur.*

Mercredi 11 Juin. — Embarcadère, à 8 h. ½ très précises, gymnastique. Les candidats au grade de chef de patrouille sont particulièrement invités à s'y rendre.

Dimanche 15 Juin. — Exercices de ponts en corde. Départ facultatif (en cas de beau temps) le samedi soir. Embarcadère 8 h. 45.

Rassemblement le lendemain matin pour ceux n'étant pas partis le soir ou pour tout le monde en cas de non-départ la veille. 7 h. 3/4 Hôtel de Ville.

Les Eclaireurs détenteurs de cordes de patrouille devront les apporter à cet exercice ou les donner à leurs camarades s'ils ne viennent pas.

Mercredi 18 Juin. — Embarcadère, à 8 h. ½, réunion générale. Causerie des instructeurs. Conférence, avec projections lumineuses, sur les ports de mer.

Dimanche 22 Juin. — Grande manœuvre avec les troupes d'Eclaireurs d'Epernay. Le programme en sera communiqué ultérieurement. Il est probable qu'il sera fait usage du chemin de fer. Le prix de cette journée reviendrait à environ 0 fr. 50.

—o—

Les troupes parisiennes des VIIe et XVIe arrondissements sont attendues à Reims en juillet, probablement les 13 et 14.

—o—

Le Comité signale à l'attention des Eclaireurs qu'à la suite de conventions spéciales, la Compagnie des Sauveteurs a bien voulu consentir aux membres de la Section rémoise des Eclaireurs de France des conditions particulières pour les leçons de natation. Le prix de l'ensemble des leçons nécessaires pour savoir nager est de 3 francs. Demander les cartes à M. Cabaret, 32, place d'Erlon.

—o—

Service du Parc de La Haubette

Dimanche 8 : Picard, chef de patrouille.

Dimanche 15 : Leroy, chef de patrouille.

Dimanche 22 : Leclerc, éclaireur.

Dimanche 29 : Delécolle, éclaireur.

Ces Eclaireurs feront confectionner un bouquet et le porteront au Parc de La Haubette, sur la pierre des Marie-Louise. Le Trésorier leur remboursera leur dépense (0 fr. 50).

—o—

Marcel Hazart, chef de section, recueillera les noms des Eclaireurs désirant faire partie de la section de cerfs-volants et acquérir le brevet d'aérostier. Les appareils seront uniquement maniés par ces derniers.

—o—

Des examens pour le brevet de signaleur seront passés en juillet (13 ou 14).

—o—

Eclaireurs de France
Paris, XVIe et VIIe arrondissements

La troupe des Eclaireurs de France, Paris XVI-VII, se rendra, le dimanche 8 juin, au bois de Chaville. Mouvements d'ensemble, exercices par patrouilles, cuisine en plein air, popote, construction d'un pont de corde, d'abris, de tranchées, télégraphe, téléphone, T.S.F.

Dimanche 15 Juin. — Excursion au bois de Montigny, près Cormeille-en-Parisis, manœuvre d'attaque contre le groupe de Franconville, cuisine sur le terrain, signalisation, télégraphe, téléphone, T. S. F.

Dimanche 22 Juin. — Participation du groupe (service d'ordre et ambulance) au concours régional de la préparation militaire de la banlieue Est de Paris, à Villemonble (Seine). Exercices de démonstration pratique du scoutisme, camping facultatif la veille.

Dimanche 29 Juin. — Excursion à l'Isle-Adam pour participer au concours de camping du *Camping-Club*, départ le samedi 28 au soir, gare du Nord, tarif réduit. Exercices dans la forêt et dans la vallée de Sausseron.

Nota. — En raison du programme chargé de juin, les excursions de Reims, de Creil sont reportées en juillet.

La prestation de serment du groupe aura lieu le 6 juillet, probablement au Château et Parc de la Muette, ainsi que la remise du drapeau tricolore.

H. Blanchard.

Au bois de Clamart

Le dimanche 25 mai, nous avons fait une démonstration d'exercices de scoutisme, au carrefour de Vertugadin (Bois de Clamart), à la demande du Comité directeur.

M. le lieutenant de vaisseau Benoît nous passa en revue, accompagné d'un officier américain, en l'honneur des exercices effectués. Le pavillon tricolore hissé au bout d'un arbre, au commandement de « Au drapeau ! » tous les Eclaireurs se découvrent devant l'emblème de la Patrie. Après les exercices commencent : culture physique, méthode Hébert qui est très remarquée, dressage d'abris rapides, recherche d'une piste et d'un objet caché (chasse au cerf) par grains de maïs disséminés. Cuisine en plein air, popote, installation d'un poste téléphonique et de deux postes de T. S. F., dont un merveilleux construit par l'éclaireur Van Daële, attire l'attention, antennes constituées de deux perches de trois bâtons chaque attachés et plantés en terre, et exercices d'ambulances, lutte par traction et individuelle, signalisation, etc.

Toute la journée, beaucoup de monde vint nous voir, attiré par nos travaux.

Henry Blanchard, *des Eclaireurs de France, Paris XVI-VII.*

Visite aux Boy-Scouts Anglais

Prochainement, nous donnerons le programme de ce beau voyage d'étude et d'agrément. A notre avis, pour rendre visite aux Anglais qui sont nos devanciers, il faut que nous nous présentions parfaitement organisés, de façon à leur laisser un bon souvenir des Eclaireurs de France. Il faut que nous soyions équipés, que nous possédions un matériel de campement à nous ; en un mot, que nous ne dépendions que de nous-mêmes. Sachant que d'autres groupes se proposent d'aller en Angleterre, nous les engageons à s'entendre avec nous, de façon que la venue d'Eclaireurs de France chez nos voisins d'outre-Manche soit plus nombreuse et bien organisée.

Nous tâcherons que le général Baden-Powel lui-même, le créateur du scoutisme, nous passe en revue à Londres !

Que tous les Eclaireurs qui sont désireux d'aller en Angleterre nous le fassent savoir !

Pour l'Entente cordiale, Boy-Scouts !

P.-S. — Le trajet sera soit Boulogne-Folkestone-Londres ou Calais-Douvres-Londres.

Excursions en prévision : Orléans, Fontainebleau.

Henry Blanchard,

Instructeur-Chef des Eclaireurs de France.

—o—

A l'occasion de l'inauguration des débarcadères du T.C.F., une réunion nautique est organisée sous le patronage du Touring-Club de France, à l'Isle-Adam-Parmain (Seine-et-Oise), le dimanche 29 juin 1913.

Le *Camping-Club Français*, dont le siège est à Paris, 29, rue de Provence, et qui a pour but de propager en France ce sport en plein air qu'est le camping, participera à cette fête nautique en organisant un concours de camping et une exposition de matériel qui promettent l'un et l'autre d'être des plus intéressants. Font partie du jury du concours en ce qui concerne les Eclaireurs :

MM. Young et Rodriguez, du C.C.F. ; P. Charpentier, le capitaine Royet et le lieutenant de vaisseau Benoît.

Tous les groupes d'Eclaireurs sont invités à participer à ce concours et nous espérons qu'ils y viendront nombreux. Il y a des prix à gagner ! Au programme il y aura un rallye-croisière automobile, inauguration des débarcadères, concours de camping et exposition de matériel, concours de bateaux décorés, défilé de yachts, d'embarcations à l'aviron, etc.

Nul doute que les Eclaireurs voudront venir respirer l'air pur de cette belle vallée de l'Oise, bordée de la jolie forêt de l'Isle-Adam.

Les Sections qui seraient disposées à camper par leurs propres moyens dès le 28, samedi soir, voudront bien m'en informer à l'avance et me dire le nombre de tentes qu'elles apporteront.

La *Marche des Boy-Scouts Français* (clairons, trompettes et tambours), est envoyée gracieusement à toutes les Sections d'Eclaireurs, sur demande adressée à M. Durante, compositeur, rue des Capucins, 187, Reims.

GRAND CAFÉ DU PALAIS

Le 1er Juin, Débuts de l'

ORCHESTRE DES FRÈRES NANNELLI

Le Gérant : Jean Legendre.

IMPRIMERIE NOUVELLE

41, rue du Cloître, Reims.

"LE SCOUT"

ORGANE BI-MENSUEL DU SCOUTISME

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je, soussigné ..... *demeurant à* ..... *département de* .....

rue ..... *n°* ..... *déclare m'abonner au journal* **"Le Scout"** *pour une durée d'un an, à partir du* ..... *191* .

Ci-joint la somme de ..... *montant de mon abonnement* (1).

A ..... *le* ..... *1913.*

(Signature)

(1) Les abonnements partent du 1er de chaque mois. Ils sont payables en souscrivant.

Reims	1 »
Marne et départements limitrophes	1 25
Autres départements	1 50

Le présent bulletin doit être adressé au siège social de la Section rémoise des *Eclaireurs de France* 31, place Drouet-d'Erlon, à Reims (Marne).

AU COIN DE SAINT-JACQUES

QUINCAILLERIE

44, rue de Vesle et 2, 3, 4, rue Saint-Jacques

REIMS

Spécialité d'Articles de Campements.

Bidons, Gamelles, Réchauds à alcool solidifié..... 0.80

Réchauds à pétrole Primus.

PRIX SPÉCIAUX

Le Catalogue Peugeot 1913 est paru

Le demander chez **L. POURNY** Dépositaire Régional

2, place Royale — REIMS

LE PLUS VASTE MAGASIN DE CYCLES CONNU

Catalogue spécial D'ACCESSOIRES sur demande

STOCK des Pneumatiques LION-PEUGEOT

CYCLISTES, vous y trouverez toujours, prête à être livrée, une bicyclette exactement telle que vous la désirez.

Voir la PEUGEOT 1913 à vendre aux plaires, Machines à coudre LION-PEUGEOT

Facilités de paiement. — TÉLÉPHONE 13-34

Aux Eclaireurs des XVIe et VIIe Arrondissements

ÉCLAIREURS, MES AMIS !

C'est comme le compagnon de vos sorties que je vous adresse ces quelques mots et j'espère que vous voudrez bien en faire votre profit. Maintenant que nous sommes nombreux et que nous tendons à le devenir de plus en plus, il est nécessaire que vous observiez une discipline absolue, que vous exécutiez immédiatement les ordres qui vous sont donnés par vos chefs. En obéissant, loin de vous abaisser, vous vous grandirez ! Mettez en pratique les recettes de notre Code, soyez Eclaireurs dans toute sa conception, c'est-à-dire non seulement lorsque vous êtes en uniforme, mais dans la vie de tous les jours, rendez service à tous, saisissez l'occasion de faire une bonne action, portez fièrement votre insigne et lorsqu'on vous verra agir que l'on dise : c'est un Eclaireur de France ! Bien à vous, Chers Amis.

Votre Instructeur-Chef, H. BLANCHARD.

Cycles, Motocycles, Machines à Coudre

ÉCLAIRAGE PAR L'ESSENCE

Seul Représentant des CYCLES

HURTU - LABOR - STROCK

HAMMLING - DOLET

Mécanicien-Constructeur

17, AVENUE DE LAON (près la place de la République)

PARIS-LONDRES

1, Rue de Talleyrand (en face le Théâtre)

Téléphone 633 **REIMS** Téléphone 633

GRANDE CHEMISERIE

Spécialité d'Articles de Sports

Dépositaire de la Maison WILLIAMS

Fournisseur des Boy-Scouts

POUR TOUTE LA RÉGION

Armes et Munitions de Précision

LOUIS TANRET

ARMURIER

4, rue du Carrouge, REIMS

Téléphone 13-41 Téléphone 13-41

Membre et Fournisseur de la Section Rémoise des ÉCLAIREURS DE FRANCE

BAR GÉNÉRAL

H. TOURET

16, Rue Colbert, REIMS

DÉGUSTATION DE CHAMPAGNE

0 fr. 25 la Coupe

MAISON RECOMMANDÉE POUR SES PRODUITS DE MARQUE

BISCUITS ET MASSEPAINS DE REIMS

ROGERON

PAIN D'ÉPICES

DÉPOTS :

REIMS : 11, place Royale.
PARIS : 13, rue des Arquebusiers.
VERSAILLES : 13, rue Royale.

Demandez la broche porte-bonheur

L'ÉCLAIREUR

à porter tous les jours ! en simili vieil argent.

Les Mamans, les Sœurs, la voudront !

Franco contre **0** fr. **50** adressés à

M. H. BLANCHARD

105 bis, Boulevard de Grenelle, PARIS

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

Lucien NOSTRY

5, rue des Crayères, 5

REIMS

CUVÉE RÉSERVÉE AUX BOY-SCOUTS

3 francs la Bouteille

Franco gare destinataire par panier de 25 bouteilles

Franco gare départ par panier de 12 bouteilles

C'EST ÉPATANT !!!

Elle ne tient pas de place !!!
Elle ne varie pas !!!

chez

C. BRETON

Horloger-Bijoutier

29, rue Saint-Jacques

ATELIER DE RÉPARATIONS

AUX TROIS FRANÇOIS

CHAPELLERIE

64, Rue Gambetta, 64 (près la Poste)

CASQUETTES ET CHAPEAUX DE SPORT

GRAND ASSORTIMENT DE CASQUETTES EN TOUS GENRES depuis 0.95

EXTRAORDINAIRES SES SÉRIES à 1.45, 1.95 et 2.45

CHAPEAUX PAILLE « JEAN-BART » depuis 0.95

ARTICLES SPÉCIAUX POUR TOURISTES

FOURNISSEUR DE LA SECTION DE REIMS des ÉCLAIREURS de FRANCE

SPORTSMEN !!

Achetez vos CHAUSSURES

A LA GROSSE BOTTE

12, rue du Cadran-Saint-Pierre

CHAUSSURES DE FOOTBALL et de COURSE A PIED

Dépôt des Chaussures Cyclistes LAPIZE

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE & INDUSTRIELLE

Médaille d'Argent — Paris 1892

* CL. TEMPÈRE *

74, Rue Gambetta et 17, Rue de l'Équerre, REIMS

INSTALLATIONS POUR POSES ÉQUESTRES

GROUPES DE NOCE ET DE SOCIÉTÉ

ENCADREMENTS EN TOUS GENRES

Reproductions, Agrandissements PAR TOUS PROCÉDÉS

Travaux en tous genres pour MM. les Amateurs

Cartes Postales 3.60 la Douzaine

PRIX MODÉRÉS

GRAND CONCOURS D'OBLIGATIONS A LOTS

La Maison LOUIT FRÈRES et Cie, pour encourager et remercier sa clientèle, aussi nombreuse que distinguée, a décidé de créer des concours — dotés de prix intéressants — entre les Concurrents qui auront donné la solution la plus exacte et rempli toutes les conditions demandées.

Pour connaître les conditions du Concours, demandez à votre fournisseur : **Une Tablette de Chocolat-Louit**, *papier jaune, étiquette blanche.*

Demandez aussi :

les exquises Bouchées à la crème et au praliné.
le Choco-lait LOUIT.
le Choco-fondant LOUIT.

GRAMOPHONE

La plus célèbre Marque du monde
la plus riche
Collection de Disques

CATALOGUES SUR DEMANDE

RÉPARATIONS

Pour tous renseignements, s'adresser à

Mme Veuve LAMORT, Gérante

RUE LIBERGIER (près la Cathédrale)

REIMS

GRANDE PHARMACIE RÉGIONALE DU NORD-EST

Téléphone 791 Place des Marchés — REIMS Téléphone 791

LABORATOIRE A VAPEUR — ENTREPOT A TINQUEUX

Maison d'Achats à Paris : « SOGEDORF », 6, rue de Thorigny

LA PLUS VASTE
LA MIEUX APPROVISIONNÉE
LE MEILLEUR MARCHÉ

Tous les Produits mis en vente sont analysés

Bulletin d'Analyses journalières à la disposition des Clients

---

Champagne Eugène Cliquot

REIMS

A. HIVER, Propriétaire et Successeur

BUREAUX et CAVES

12, Rue des Marmouzets

Jolis Paniers-Valises Réclame de 2, 4, 6 bouteilles

PRIX SPÉCIAUX

pour les membres des Éclaireurs de France

Expédition franco par 25 bouteilles

Agents généraux sont acceptés